Revue de Sociolinguistique et Analyse de Discours
ISSN: 2437-0282 **Volume: 11 / N°: 01 (2025),**
EISSN 2830-8743

L'évolutions de la langue à travers les révolutions technologiques

The evolution of language through technological revolutions

*Dr. Hashim Alhibshi **	*Dr. Salha Alqahtani*
l'Université du Roi Abdulaziz (Arabie Saoudite)	*l'Université du Roi Abdulaziz (Arabie Saoudite)*
hhibshi@kau.edu.sa	*salqahtani@kau.edu.sa*

Date de réception 07-12-2024 Date d'acceptation11-05-2025

Résumé :
La langue est le support de la pensée. Synchronisée en signes et sons, la langue devient le véhicule du conventionnel parlé et donc énoncé. Lorsqu'elle est uniquement contenue dans des graphèmes donnant un sens à partir des concepts, c'est-à-dire à partir des signifiés, la langue devient un message consigné par graphèmes et donc une langue écrite. L'écrit est par conséquence, un ensemble de signes graphiques statiques. L'oral est son interprétation sonore.
Nous essaierons de comprendre l'importance et l'impact des nouvelles technologies et de leurs applications sur la langue telles que les SMS (Short Message Service), les SMS, les MMS et les blogs.
Nous allons noter les tendances des différentes couches de la société face à ces bouleversements techniques, et l'impact qui en résulte sur le plan socioculturel. Enfin, nous nous concentrerons sur l'étude d'un segment spécifique de la jeunesse touchée par ce nouveau style.

Abstract:
Language is the vehicle of thought. Synchronized in signs and sounds, language becomes the vehicle of spoken convention, and therefore of utterance. When it is contained solely in graphemes that convey meaning from concepts, that is, from signifieds, language becomes a message recorded by graphemes, and thus a written language. Writing is consequently a set of static graphic signs. Speech is its auditory interpretation.
We will attempt to understand the importance and impact of new technologies and their applications on language, such as SMS (Short Message Service), text messaging, MMS, and blogs.
We will note the trends in different segments of society in the face of these technological upheavals, and the resulting socio-cultural impact. Finally, we will focus on the study of a specific segment of youth affected by this new style.

* *Dr. Hashim Alhibshi ; Dr. Salha Alqahtani*

1. Introduction:

La langue est le support de la pensée. Synchronisée en signes et sons, la langue devient le véhicule du conventionnel parlé et donc énoncé. Lorsqu'elle est uniquement contenue dans des graphèmes donnant un sens à partir des concepts, c'est-à-dire à partir des signifiés, la langue devient un message consigné par graphèmes et donc une langue écrite. L'écrit est par conséquence, un ensemble de signes graphiques statiques. L'oral est son interprétation sonore.

Les monèmes articulés en graphèmes et en diverses désinences font partie en eux-mêmes des sèmes, des lexèmes et des sémantèmes… Ils relèvent en outre du discours articulé autour des signes qui sont des unités de la matérialisation écrite et qui ne sortent à l'oral que par l'articulation humaine. Cette interprétation d'une « matière inaudible », qui est celle des mots écrits, extirpe les signes et donc les graphèmes, de leur inertie. Elle les articule et leur donne vie à travers le parler en vue de la communication orale.

Pour être comprise, une langue a besoin de signifiants et de signifiés. Elle nécessite un ordre syntaxique et un ordre sémantique. Si l'ordre syntaxique est rompu, il y a équivoque et donc incompréhension. La langue orale a besoin de locuteurs et d'interlocuteurs. Elle a besoin de facteurs contextuels selon les circonstances du discours qui modulent l'intensité du langage ou sa simple énonciation dépourvue de toute sacralisation. Le tout est régi à travers un schéma de communication déjà mis en exergue par Jakobson.

Les stries sociales ont, elles-aussi, besoin de canaux de communication appropriés à leurs statuts sociaux, d'où les niveaux de langues dissemblables entre les roturiers et les nobles, entre les illettrés et les intellectuels. L'écart du niveau de langue crée de facto l'écart dans la compréhension et de ce fait le message n'aboutit pas au but escompté et il demeure donc irrecevable.

En démarrant de l'argot ou du verlan pour parvenir au style de la préciosité, il faut des générations. L'intermédiaire utilisé tel que le style familier fait le consensus du terroir mais ne demeure qu'accessoire car il est loin de trouver écho dans la littérature, dans la science ou en technologie qui relèvent souvent de l'ésotérique.

Les sociétés humaines sont censées évoluer depuis la nuit des temps et ce, quelle que soit la durée accomplie pour passer d'une étape « civilisatrice » à une autre; étape qui se chiffrait avant notre ère en millions d'années. Et de ce fait, de l'Homo-Faber à l'Homo-Sapiens, combien de temps s'est-il écoulé ? Et cette évolution ne s'arrête pas à ce stade car « l'Homo-Socialisant » est à nos portes. Cette catégorie nous est contemporaine puisqu'elle est le produit de la technologie et de la science. Elle a vu le jour avec les prix Nobel, la physique, la chimie, les mathématiques, l'électronique, l'informatique, etc. L'Homo-Socialisant s'appropria la technologie comme moyen de communication et d'information et c'est alors la naissance de l'Internet qui devient l'outil mettant le monde à la disposition du monde.

Et c'est alors l'apparition du lexique officiel de l'informatique, du lexique afférent aux produits mis sur le marché à savoir le matériel, les logiciels, etc. Le lexique dérivant du Web inonde les écrans et s'impose en tant que « produit des

sociétés ». C'est aussi la naissance de l'écriture numérique qui est l'apanage et le produit à choisir entre sous-culture ou indépendance culturelle des adolescents et des jeunes.

Des mots voient le jour. Aussi pour désigner la femme, un adolescent utilisera-t-il, le terme « feume ou meuf ». Pour désigner la mère, il emploiera « meure ou reum ». La jeunesse en raffole et exulte pour ces emplois hors-norme. Cette frange de la société, à savoir la jeunesse, qui est la plus importante numériquement dans une Europe vieillie, se trouve délivrée des contraintes de la norme scolaire et devient profuse et productrice. Désormais grâce à l'informatique et plus particulièrement grâce à l'Internet, tous les jeunes et tous les utilisateurs écrivent sans appréhension car ils n'ont plus la hantise de faire des fautes. La technologie leur a permis de dépasser l'écrit conventionnel et de ce fait elle a permis de donner la priorité au message sans tenir compte du signe utilisé ni de l'orthographe.

Ceci a quelque chose de thérapeutique car les jeunes font éclater la carapace de la timidité et s'épanouissent pleinement, d'où l'affirmation de soi et l'assurance d'une personnalité qui se construit sans contrainte. Une socialisation s'établit et l'on écrit selon de nouveaux codes et de nouveaux mots et signes permettant de souder les clans et le reste de la société. Les messages par courrier électronique permettent à la société de se libérer du législateur académique qui est le gardien ancestral de la langue de Voltaire. C'est alors une émancipation sans l'école car sans restriction et nul ne peut remettre en cause l'engouement des jeunes et des adultes pour les SMS et pour les autres outils de communication. On écrit comme on veut et où l'on veut. L'important pour cette population de l'ère de la technologie est de communiquer, de parler de soi, de partager et de se libérer d'un système dicté par la cellule familiale et par la société de tutelle qui est en générale dominée par l'école.

Les moyens d'expression écrite des jeunes français obéissent à de nouveaux emplois typographiques qui sont autant d'acquis à valoriser car ils procurent une grande économie au niveau de l'écrit et de la langue. C'est le souci de contraction des nouveaux mots pour un souci de communication ultra rapide et de ce fait l'écrit se voit allégé, aussi bien que le parler raccourci. La phrase est peu chargée, peu lourde et peu contraignante. Aussi remarque-t-on un usage réduit des connecteurs inter-phrastiques qui marquent la structuration ; même les grands quotidiens utilisent des phénomènes similaires à ceux utilisés par les jeunes.

Les téléphones mobiles et l'Internet ont permis aux adolescents et à leurs ainés une certaine autonomie avec les tchats, les SMS, les blogs, etc. Les jeunes ont parfois plusieurs adresses web-mail afin de contourner la surveillance parentale. Le Facebook devient le siège de la tendance de ce début du siècle. Le Facebook permet de créer une certaine socialisation mais qui n'est pas sans risque car l'homme ne sera plus souverain de son intimité s'il lui arrive de tout dévoiler sur sa personne, même selon son vœu. Et c'est là parfois l'inextricable paradoxe car cela peut dégénérer sous l'effet d'un boomerang lorsque les informations sur les gens sont utilisées à mauvais escients.

Avec les blogs, c'est l'émergence d'un nouveau genre de sociétés désirant partager leurs connaissances avec autrui. C'est un monde qui réunit les adolescents aussi bien que le reste du public. Les internautes veulent exprimer leurs points de vue,

leurs critiques, leurs mécontentements aussi bien que leurs projets de société, etc. Les blogs font partie également des prérogatives des entreprises, des journalistes, des politiciens aussi bien que de tout citoyen voulant exprimer quelque chose.

Les adolescents furent les premiers à s'accaparer des blogs en faisant des communications « écrites » avec des mots de leurs propres innovations. Au début, ce fut le reflet de différents jargons, des «céfrans» (français en verlan) du moment, etc. Puis ce furent les sociologues, les publicitaires et les médias qui commencèrent à puiser dans ce discours, lui-même nouveau-né d'une régénération à partir des différentes formes de « céfran ». On prend conscience de l'ampleur du sujet car c'est une grande frange de la société qui utilise la tendance du moment. Cette société numériquement importante a élaboré un langage et une écriture spécifiques grâce à la révolution technologique. C'est alors la réapparition des mots issus du verlan tels que: « keuf, meuf et teuf » qui désignent respectivement : « flic, femme et fête ».

En somme la technologie a permis une profusion de nouveaux réseaux sociaux mettant en ligne des gens de toutes nationalités grâce à la pléiade des outils linguistiques. L'Internet devient le lien et le lieu d'échanges entre les artistes, les musiciens, les poètes, les sportifs, les familles …Et c'est ce qu'a fait My Space qui se définit comme une « communauté online » permettant aux gens de se connecter en tant qu'amis, etc.

-L'évolution de la technologie agit sur la nouveauté de la langue, sur l'apport d'un lexique utilisé dans les SMS et dans les échanges par courrier électronique. Elle agit également sur l'évolution de la langue grâce aux multiples moyens qu'elle met au service des internautes. Cette évolution permet aussi aux gens de développer leur savoir et donc leur culture à travers la langue officielle qui est celle de la norme.

Quant à la langue utilisée par les adolescents dans les SMS et ailleurs, elle demeure l'expression d'une sorte d'ouverture sur autrui, au sein d'une société sans contraintes grammaticales ou orthographiques. C'est alors l'avènement d'une jeunesse qui aspire à vivre sans «muselière langagière». Et pourquoi pas, car telle est la liberté pour qui veut la respecter !

Et dans tout cela, les jeunes français savent qu'ils ne font pas d'amalgame avec la langue française, celle des puristes, des diplômes et du travail. Le céfran demeure pour eux une « récréation » dans la grande école de la vie. Ils ont conscience du poids de leur existence et de leurs valeurs indéniables afin de s'affranchir des anciens par les moyens mis à leurs portées par l'évolution de la technologie qui leur a permis une liberté et une autonomie linguistiques dont ils en sont fiers.

La faculté de langage est la propriété de l'espèce humaine, c'est une forme apparemment unique d'organisation intellectuelle; la langue est une combinaison subtile entre l'état initial de l'homme et le cours de son expérience, ainsi l'accélération des expériences pourrait-elle pousser les humains à ne plus se comprendre.

Chaque jour nous apporte de nouvelles trouvailles langagières, de nouvelles déformations de la langue française, de nouveaux raccourcis. Ce phénomène peut agacer, amuser, inquiéter, ou être accepté comme un vivier potentiel de nouvelles acceptions du français; langue multiple et évolutive au cours des siècles.

Nous allons essayer, après un rappel sur la formation et l'évolution du français

au cours des siècles, de comprendre l'importance et l'impact des nouvelles technologies et de leurs applications, SMS (Short Message Service), Textos, MMS, blogs et autres chats, sur la langue.

Nous observerons les attitudes des différents publics confrontés à ces bouleversements techniques, et l'impact produit suivant le niveau social et culturel. Nous nous attarderons enfin à l'étude d'une tranche spécifique de population, les jeunes des cités françaises.

S'il est indéniable que toute langue s'est bâtie au long des siècles, selon les variables historiques et ethno-sociologiques de la région concernée; le cas du français se révèle plutôt complexe à déchiffrer. La pratique de la langue est, et a toujours été, un exercice commun à tous, totalement abstrait. Choisir de parler français est une décision de nature sociologique et idéologique. Ses origines lointaines en font une langue multiple par essence. La langue des Gaulois, de tradition orale, nous est inconnue, mais elle était vraisemblablement proche de la langue bretonne actuelle.

Les Romains amenèrent lors des Conquêtes, non pas le latin classique de César, Virgile ou Cicéron; mais le latin du «vulgaire», parlé dans la vie quotidienne. Le français est donc un idiome issu de cette forme de latin, importée par le conquérant romain.

C'est cette langue qui subira les influences des envahisseurs germaniques, en particulier des Francs. Le phénomène sera moins important en Languedoc, Dauphiné et Savoie, où les dialectes provençaux resteront proches du latin. Ainsi se fit la distinction entre dialectes d'Oil au nord, dialectes d'Oc au sud, et dialectes franco-provençaux dans la région de Lyon. Il faut noter la période d'obscurantisme allant de la chute de l'empire Romain en 476, jusqu'à l'apparition du premier texte de langue française, «les Serments de Strasbourg»[1], en 842.

En contrepoint à cette diversité de parlers romans, la langue de diffusion du christianisme est devenue le latin au IVe siècle. Il sera le vecteur d'unification des populations ayant accès aux écoles et aux universités. Mais, la différence entre latin liturgique et latin vulgaire poussera les moines, à établir des gloses, véritables dictionnaires de traduction, donnant également des indications sur la formation des mots.

A partir de Charlemagne, les instances ecclésiastiques entreprennent d'améliorer, protéger et enrichir la langue. Les envahisseurs normands s'intégreront peu à peu, et le français traverse la Manche, d'où des mots d'origine française encore présents dans les domaines politique, ecclésiastique et de la vie quotidienne en Grande-Bretagne.

A l'époque féodale, les villes de foire servirent à l'uniformisation de la langue, il fallait comprendre l'autre pour pouvoir commercer. Le français n'est ni plus ni moins, à l'origine, qu'un patois du latin, forme parlée en Ile de France. L'importance prise par la capitale, après l'élection d'Hugues Capet comme roi[2], sur le plan politique, économique et administratif, fait que le français peut être considéré comme un «patois qui a réussi»[3]. Progressivement, il devient une référence à maîtriser pour les personnes de qualité; la Sorbonne restera viscéralement attachée au latin.

Le roi François Ier, pourtant, par l'ordonnance de Villers-Côterets en 1539,

imposera l'unification de la langue française; il créera également l'ancêtre du Collège de France, dans lequel les professeurs donneront un enseignement de haut niveau en français. La première grammaire française sera écrite en 1530 par Palsgrave[4].

Au XVIIIe siècle, le français reste encore une langue de classe, essentiellement courtisane, aristocratique et bourgeoise, parlée par un million de personnes sur les vingt millions de français. L'Académie Française, fondée en 1635, va contribuer à fixer définitivement la langue; les écrivains en font une forme d'art imposée à la société cultivée.

Pourtant, le peuple francisant, ne parle pas encore la «langue du Roy», mais un français parsemé d'argot et de provincialismes. Quant aux quelques colonies de l'époque, aucune politique linguistique ne leur est appliquée. On comprend le français mais on ne le parle pas; cela reste la « langue du Dimanche ».

Il faut remarquer toutefois, que le français progresse à cette période, grâce aux communications facilitées par un réseau routier d'une qualité rare pour l'époque. Cela favorise le brassage des idées et des populations: marchands, ouvriers, affluent vers les manufactures, voyageant d'une ville à l'autre; de même les colporteurs amenant livres et journaux dans les campagnes les plus reculées, contribuèrent à rapprocher les parlers locaux du français. Les censeurs linguistiques de l'époque, s'inquiétaient de ce phénomène de corruption par la langue du peuple, mais toléraient les anglicismes qui faisaient rage.

A la révolution française, pour la première fois, on associe langue et Nation. La «République une et indivisible», a besoin d'une langue nationale; on fait donc la chasse aux particularismes linguistiques des provinces. Le français a peu évolué depuis la fin du XIXe siècle; il existait encore des résistances régionales qui seront balayées lors de la première guerre mondiale. Le brassage des populations, colonies comprises, favorisa l'unité linguistique. Il semblerait, jusqu'à ces dernières années, que la référence reste la langue utilisée dans le creuset parisien. Il serait le compromis entre les usages de diverses provenances.

Pourtant les étrangers sont souvent surpris de nous voir préoccupés sans cesse, de savoir si l'expression que nous venons d'employer, est en «bon français». Coluche, par exemple, inventa le mot «cohabitateur»; bien que la structure grammaticale de ce mot soit correcte, le fantaisiste s'excusa de son audace, devant le tollé soulevé par ce nouveau mot. Que dire de celui soulevé par la «bravitude» de Ségolène Royal en 2007.

De la même façon, nous pensons toujours que c'est « l'autre » qui a un accent, et qui a tort. C'est totalement irrationnel. Il semble que tout francophone ait l'esprit encombré par une dualité. D'un côté, il est fier de sa belle langue, celle des grands écrivains, qu'il ne faut pas abîmer; et d'un autre côté il utilise dans la vie courante, une langue multiple et changeante, ayant sa propre dynamique, et quelque part notre francophone a mauvaise conscience.

Certes, quand elle est celle des grands concepts, celles des Lumières et de la tolérance; mais nous pouvons être inquiets devant les dérives de la langue des médias et des marchands, appauvrie et vulgaire; et devant les facilités illusoires données par la déferlante des nouvelles technologies. C'est peut-être la raison pour laquelle d'aucuns s'inquiètent depuis quelques années devant les apports divers et variés qui assiègent

cette langue; il est légitime de se demander quel impact ces événements, ont et vont avoir, suivant le degré d'éducation des personnes visées, et en particulier dans le jeune public.

Paradoxalement, à notre époque où tout s'accélère et ou la communication orale semble prédominante; on peut constater depuis dix ans environ, le retour en force de l'écrit, avec l'apparition des SMS, par exemple.

Pourtant, d'après une enquête de Jean-Louis Borowski[5],9% des populations adultes n'ont pas les compétences de base pour être pleinement acteur de la société française, soit 1.9 millions de français de souche, et 1.4 millions d'immigrés. S'il y a peu d'écarts entre les sexes, le fossé se creuse entre jeunes et population plus âgée. Celle-ci ne maîtrise pas forcément l'information écrite, ni en lecture, ni en écriture.

Il y a souvent une relation entre un faible niveau de littératie et la pauvreté, les métiers précaires ou dangereux, voire une santé fragile. On se trouve devant un cercle vicieux: chacun est apte à apprendre à tout moment de sa vie, encore faudrait-il qu'il y ait des propositions de formations adéquates. De la même façon, l'accès à l'informatique se fait difficile pour les populations âgées, ou pauvres, ou les deux. C'est la fameuse fracture numérique. Il existe quelques programmes d'apprentissage prometteurs, unissant parents et enfants dans un même effort. Idéalement, l'informatique pourrait aider à acquérir les bases de lecture. Mais n'est-il pas déjà trop tard ?

On peut constater que l'usage du téléphone portable et ses propositions de dictionnaire intuitif, par exemple, va entraîner chez 27% des utilisateurs, des confusions de sens, d'éventuelles fautes d'orthographe. Si l'usager est déjà faible en cette matière, il aura tendance à prendre pour références, les fautes générées par la machine; telle, existence pour existence; expiration pour expression (erreurs souvent retrouvées dans les dictionnaires intuitifs). Il est impossible de dégager une tendance fiable concernant ces populations plus âgées et faible niveau culturel; nous n'avons pas assez de recul, et aucune étude n'a encore été réalisée.

Nous allons donc nous intéresser à l'impact de ces nouvelles technologies sur les jeunes, quelque soit leur milieu social ou leur origine ethnique. En effet, de nombreux articles et ouvrages leur ont été consacrés, et nous allons tenter de dresser un portrait de cette jeunesse et de ses nouvelles habitudes, et faire un tour d'horizon des parlures jeunes[6].

On constate que la transmission culturelle, traditionnellement verticale, n'est plus automatique. On assiste de plus en plus à une socialisation horizontale; les jeunes se glissant dans une culture populaire de masse, renforçant les solidarités générationnelles et la tyrannie de la majorité.

En 2010, le phénomène SMS, concerne environ 62.5 millions d'utilisateurs français (nombre de cartes SIM en circulation); 98% des 12-17 ans, et 85% des 18-25 ans. 70% des utilisateurs envoient environ 25 SMS par mois, comportant au maximum 160 caractères déterminés selon trois facteurs: le coût économique, la technique inhérente à l'utilisation du clavier, et le facteur situationnel suivant le type d'informations.

En 2012, on considère qu'en France, il s'envoie en moyenne 83 SMS par jour,

on constate donc un accroissement très rapide du phénomène. Le SMS, est une abréviation du procédé phonologique, un ancrage de la langue écrite, dans la langue orale.

On peut le définir comme suit[7]: le SMS est une écriture spécifique, avec ses règles propres et instables, laissant une grande liberté au scripteur (ex: cité = 6té, beau = bo, qu'est-ce que tu fais = kestufé?). Liénard nomme cela le «par écrit». On peut noter des caractéristiques suprasegmentales de la parole par des procédés graphiques spécifiques:

étirement vocalique, «viiiiiiiiiiiite»;

usage de la majuscule pour noter l'intensité, «JE T'AIME»;

usage des smileys, émoticônes, remplaçant les éléments non verbaux; comme une sorte de didascalie électronique[8];

usage des anglicismes et siglaisons, «kiss = bises, mdr = mort de rire».

L'exigence de brièveté induit des phénomènes graphiques presque systématiques chez les francophones; à savoir des confusions homophoniques, tel le «é» universel, utilisé pour «ai, er, ez, etc...», comme équivalent phonétique. Ex: je v ché André pour diné.

Lorsqu'il y a déviance des morphèmes ai-ais-ait, au futur et au conditionnel, on peut se retrouver avec des interprétations parfois étonnantes; en particulier avec les verbes aimer, vouloir, pouvoir. On peut constater également des effets paronymiques: serais pour saurais, emploi de savoir pour pouvoir, par exemple. «je serais pas me passer de toi», au lieu de «je ne saurais pas...», «est ce tu serais prêter ton cours de philo», au lieu de « est-ce que tu pourrais ...».

On remarque la disparition et la confusion des marques graphiques de flexion verbale: veu = veux = vx, peu = peux = px ; ainsi que la confusion première et seconde personne du singulier: fais = fait, vient = viens. Il est ainsi possible de faire une interprétation erronée: «fait-on la Noël ensembles ?», ou plutôt, «fête-ton la Noël ensembles ?». Il y a parfois conjonction entre pratique et création, tel pour téléphone, biz pour bisous, pk pour parce que, etc... L'accent disparaît, on élimine l'apostrophe.

On voit l'émergence de quelques formes anglophones, cool, ok, bye; on remarque l'introduction de lexèmes sans équivalent, comme baby-sitting, qui devient «bbsit». On utilise quelques anglicismes bruts, tel sorry = je regrette; ou bien abrégés, comme sweet = swt; ou bisous = kisz.

Pourtant si l'événement évoqué est important le mot entier réapparaît, comme si pour l'occasion, on ne s'autorisait pas toutes les libertés et qu'on résistait au syndrome SMS. Exemple notable: anniversaire, plutôt que le rare «aniv», ou «anif ». De la même façon, les graphies savantes ph, rh, pou th, sont très souvent respectées, quelque soit le niveau de formation de l'usager. «jé intero 2 physik la sem prochaine».

Bien sûr ces expressions scripturales peuvent être considérées comme un enrichissement original et créatif; mais cette polysémie peut conduire à des incompréhensions: slt = salut, mais aussi, seulement. Il y a donc inventivité au cœur de la norme[9], le signe-mot peut devenir signe-syllabique pour l'identité sonore[10], on peut parler de syllabogrammes. Il faut donc parfois au lecteur, une compétence pour le déchiffrage.

Mais si cette cyberécriture, ce néolangage, ce sociolecte écrit, pose peu de problèmes dans les messages professionnels et informels du quotidien; envoyés par des scripteurs ayant reçu une éducation solide; voyons ce qu'il en est pour les jeunes captivés par ce mode de communication non conventionnel et non normatif.

Au niveau strictement scolaire, certains ont évoqué le danger pour des enfants en phase d'acquisition du langage écrit, du risque de confusion des genres.
Pourtant beaucoup d'enseignants constatent que les enfants de 9-10 ans ont plus de facilité à travailler des textes en rimes, à jouer avec des inversions de mots, s'ils ont accès au langage SMS à l'extérieur de l'école.

Ils ont soulevé également le problème de la facilitation de la production écrite par les enfants dyslexiques[11]. Il semblerait que l'usage des SMS leur faciliteraient la production écrite, bien qu'elle reste parsemée d'erreurs. Même si la lecture reste pénalisante suite à l'instabilité des formes graphiques; l'enfant dyslexique serait décomplexé par rapport aux autres, qui n'émettent pas de jugement sur sa production graphique. Cette disparition du stress orthographique aiderait beaucoup de personnes à goûter à nouveau le plaisir de l'écrit.

Pour des jeunes d'un niveau scolaire correct, le SMS présente un double aspect, intrinsèque par le contenu du message; et extérieur, car il permet une rupture de l'ennui temporel. Partager un SMS reçu, avec les autres, c'est un signe de pouvoir symbolique envers les autres. Il semblerait qu'il y ait des clivages entre univers masculin et féminin, une mise en avant de l'habileté technologique et des différences de motivations entre garçons et filles.

Pour les filles, l'utilisation du SMS sert à la constitution et au maintien du réseau social; on se réconforte réciproquement entre amis, passant de la conversation à la correspondance. L'affectif prime, dans un cadre plus limité que chez les garçons; qui ont plus de destinataires. Le contenu de leurs SMS devient affectif, uniquement dans le cadre d'une relation amoureuse.

Le SMS affectif survient souvent le soir, avec un sentiment de sécurité émotionnelle et de plus grande disponibilité. Le jeune couple se construit tranquillement; les premiers pas passent par l 'échange des numéros, puis de messages où tout est suggéré et ambigu. Le SMS devient moyen de sublimer le moment avant et après les rendez-vous. De toute façon, c'est la sélection individuelle[12], le tri rationalisé des relations, qui caractérisent l'utilisation du SMS. Les jeunes créent ainsi une communauté à temps plein, avec le développement de nouvelles relations interpersonnelles et le maintien des relations existantes.

Ainsi, les jeunes peuvent résoudre certains problèmes sans confrontation directe. On fait de l'humour, des blagues, des jeux; on met en scène son individualité, en se distanciant des autres. Ils pratiquent l'auto-dérision, s'ils ont des mésaventures; se donnent des appellatifs amusants, des surnoms. On voit se développer des relations d'amitié autrefois réservées à l'oral, dans une sorte d'oralité secondaire[13]

On se risque aux ragots, aux insultes, aux mots doux, en ne s'engageant pas trop; puisque le SMS permet un contrôle relatif de la réception. S'il n'y a pas de réponse rapide, on met en doute les sentiments; il y a une sorte de marivaudage possible, puisqu'on peut se récuser. Le SMS devient alors intermédiaire entre

l'éphémère et la stabilité.

Pour la majorité des jeunes, la pratique du SMS, tout en contribuant à un renforcement des solidarités générationnelles permet de se distinguer du monde des adultes; ils font pourtant bien la distinction entre le vocabulaire SMS, réservé aux jeux, aux joutes entre copains; et la langue française orale ou écrite, qui doit être utilisée à l'école ou dans la vie de famille, afin de s'intégrer correctement dans son groupe social[14]

De nombreux linguistes voit un phénomène positif dans cette évolution. Jean-Pierre Jaffré pense qu'« il existe chez tout individu un potentiel d'adaptation qui ne peut que profiter de la coexistence des pratiques. Nos comportements linguistiques dépendent plutôt d'impératifs de flexibilité que de stéréotypes.»

Henriette Walter considère qu' «hier la langue était l'apanage des poètes. Aujourd'hui ce sont les jeunes qui la recréent et trouvent de nouveaux mots, de nouvelles constructions de verbe… bénéfiques pour la vie du français.»

Pourtant, cette individualisation des pratiques, cette autonomisation des jeunes par rapport à la culture familiale et scolaire, peut présenter des risques. Des médecins s'inquiètent de l'usage abusif du téléphone portable et des SMS. On considère qu"il y a addiction, au-delà de 7 heures quotidiennes d'utilisation du portable, et des consultations médicales voient le jour à ce sujet depuis deux ans. Cela représente de 6 à 8% de personnes cyberaddicts[15]

Sans aller aussi loin, de nombreux parents, s'inquiètent de voir le sommeil de leurs jeunes interrompus par l'arrivée de messages auxquels ils se sentent obligés de répondre; et supportent difficilement cette intrusion dans la vie de famille. Lorsqu'elle concerne un public jeune en cours de marginalisation; cette inter-langue véhiculaire devient en quelque sorte un mode de vie, une tendance à se regrouper à l'écart de la société, à viser d'autres enjeux.

L'école reste imprégnée de l'idéologie de l'unification linguistique de la France. Certains jeunes, issus de l'immigration notamment, ont tendance à identifier les savoirs, à la langue qui les véhicule et reportent des valeurs négatives sur la langue de l'école et des enseignants. S'il n'y a pas maîtrise des genres conventionnels, il n'y a plus d'intercompréhension et le langage SMS devient un formidable accélérateur de l'exclusion d'une partie de la jeunesse, en particulier dans les cités de nos banlieues.

Qui de nous n'a pas souri, en entendant de jeunes de banlieue, discuter dans le train ou le métro, autour de SMS qu'ils viennent de recevoir. Ils emploient un langage crypté fait d'un mélange de français, de verlan, d'argot, de jargon technologique et de dialectes.

On peut certes, trouver cette inter-langue humoristique, parfois même poétique. Le danger et les sources d'inquiétude viennent du fait que cette oralité secondaire décalée, devient symbole d'un mode de vie éparpillé tout au long des SMS.

Ainsi se créée un code interne aux cités, avec des variantes suivant les villes, destinées à marquer temporairement sa différence dans ce milieu bien défini. Si les expressions utilisées sont souvent drôles, marquant excessivement l'intensité, «il e tro mystik, le prof de frcs, i vient à lecole en velo»; elles sont aussi inquiétantes par la pauvreté et l'agressivité du vocabulaire, «ça l'fait – c ouf !». Ce français déstructuré,

mâtiné d'expressions d'autres langues des communautés présentes dans les cités; ce sabir, se distingue du français correct qui représente l'école, l'autorité, la règle, donc souvent l'échec scolaire et social.

Il y a mixité langagière dans les cités, on voit apparaître une interlangue entre le français véhiculaire, langue circulante; et les divers vernaculaires de la mosaïque linguistique des cités. Les jeunes des quartier appellent ce langage le « français remixé ».

Le SMS aide à créer une société d'initiés, qui se regroupent en tribus, à l'écart de la société. Le langage phonétique commence d'ailleurs à apparaître dans les devoirs scolaires, plus tard dans les curriculums vitae et les lettres de motivation; contribuant à creuser le fossé entre ceux de la cité et ceux de l'extérieur. On se trouve réellement confronté à un autisme social[16], ignoré par les institutions, alors que les professeurs, les linguistes, les travailleurs sociaux, tirent la sonnette d'alarme depuis des années. Examinons de plus près les spécificités de ce langage des cités, qui contribue à créer de vrais ghettos linguistiques. On y trouve:
du verlan, caillera = racaille;
des apocopes, assoc = association;
des aphérèses, blem = problème;
des emprunts aux langues étrangères, anglo-saxonne souvent, mais aussi depuis 1988, aux langues d'immigration, souvent l'arabe; avec une hybridation arabe/français [17];
des métaphores, belle fille = bombe;
des resuffixation, con = connard, crad = crados (sale);
une réhabilitation de mots anciens, bouffon, bâtard; auxquels on donne un sens différent.

Il y a ainsi réduction notable du vocabulaire ; chaque mot peut avoir plusieurs sens et peut dire tout et son contraire, grave = merveilleux ou épouvantable. Cette expression est d'ailleurs entrée dans le Petit Robert en 2002.

Dominique Pasquier[18] a recensé l'utilisation d'environ 1500 mots dans les classes dites moyennes, contre 600 à 800 mots, dans les cités, où 73% des 18-24 ans emploient des termes codés. L'amplification du phénomène nous pousse à reconsidérer les conséquences pour l'avenir de ces jeunes et le regard faussement complaisant, que pose la société sur eux.

On constate en effet, une inter-pénétration du langage des cités dans le vocabulaire des textos (SMS) et réciproquement. Les enseignants ont pu constater trois sortes de dérives de la norme langagière: idée généralement répandue que «si tu ne parles pas français, tu n'es pas français», le français vainqueur dominerait les langues victimes. Son utilisation serait associée à la nationalité, à la démocratie et à la culture d'élite (selon Bourdieu); les difficultés en orthographe deviennent facteur de discrimination sociale; l'ignorance devient légitime, on a même une certaine fierté à la montrer, comme le non-respect de la discipline.

Certains professeurs du Collège Jean Jaurès de Pantin, en proche banlieue parisienne, atterrés par cet état de fait, ont tenté avec 80 élèves de 6e, d'élaborer un dictionnaire du langage des cités. C'est un court opuscule destiné à attirer l'attention des pouvoirs publics, mais aussi destiné à provoquer une réflexion sur le respect dû à

l'altérité de la langue de l'autre.

La fracture entre code de l'institution scolaire et la vie réelle des cités est devenue un vrai fossé. Ainsi, les jeunes ont établi en quelques années une nouvelle langue, le CEFRANS; à la fois la même et l'autre par rapport au « vrai français », dans l'essence et dans la représentation. On assiste à une mise en écrit de l'oralité[19]. Il y a désémantisation des mots au profit de la valeur pragmatique, par exemple, on dit ou écrit « ta mère »; pour insulter autrui, mais le sens donné est sans rapport avec le sens réel des mots.

L'ensemble des termes recensés sont quasi exempts d'influences extérieures à la vie quotidienne; il y a mise en abîme de la frontière, de la fracture. On voit donc apparaître une langue réellement cryptée, avec ses variantes régionales. Si dans les cités de Marseille, un beau garçon est « 1 MIA »; dans celles de Trappes dans les Yvelines, il devient « GOSBO ». Cette communication par textos est caractérisée par l'immédiateté, l'anecdotique. L'écrit y perd son caractère permanent, destiné à laisser trace. Ces jeunes se coupent de la lecture courante, ignorent livres et journaux, et renforcent ainsi leur isolement face à la culture dite dominante.

Les médias, le cinéma, la publicité s'approprient progressivement le vocabulaire des cités, et font preuve d'une dangereuse sollicitude envers ces jeunes; avec le risque que notre unification linguistique, composante essentielle de l'identité nationale, ne vole en éclat[20] De même la consommation considérée comme acte culturel est une dérive dangereuse.

Depuis 1997, les jeunes français de souche, empruntent allègrement des expressions telles que: beurs (arabes), meuf (femme), ouf (fou), kiffer (aimer); malheureusement ce sont des emprunts à sens unique, et nos jeunes des cités n'ont aucune envie d'utiliser le français correctement écrit. Pour lutter contre cette appropriation, certains vont jusqu'à reverlaniser à l'extrême, les mots qu'on leur a volés. Par exemple l'expression « comme ça », était devenue « comme aç », puis « askeum », et maintenant on trouve « asmeuk ».

Le phénomène du code entre jeunes a toujours existé dans les siècles passés, on a connu l'argot, le verlan; mais c'était admis comme une passade de jeunesse, et tout rentrait dans l'ordre très vite pour la plupart des jeunes. Ici nous sommes confrontés à un langage, marqueur identitaire, qui se propage à la vitesse exponentielle de la technologie. Il est qualifié de «We Code», ou parler des cités, en regard du «They Code», parler légitime[21].

Certains linguistes craignent que cette frontière linguistique de plus en plus prégnante, se superpose à la fracture sociale, et qu'à terme, certains ne sachent plus ni parler ni écrire le français correctement[22]. Le ghetto culturel est déjà en formation. La cité ou tel quartier de Paris, est espace de relégation périphérique, et le vocabulaire des jeunes va couvrir essentiellement les différents champs de l'illégalité, tels vol, police, drogue, prison...[23].

Le texto devient ciment de la connivence à l'intérieur du groupe, et exclut celui qui n'en fait pas partie. Il contribue à forger une identité propre, faite d'un mélange d'éléments glanés dans la modernité du pays d'accueil, mais aussi dans un passé mythique et fantasmé des origines familiales, et les valeurs-monde de la culture anglo-

saxonne[24].

On peut se demander si le fait que le français parlé soit si différent de la norme écrite, ne contribue pas à creuser le fossé: on n'arrive pas à acquérir la langue prestigieuse, et comme l'école ne sert plus de creuset national, les jeunes en échec scolaire et social se créent un monde virtuel structuré autour des SMS.

L'enseignant qui se voit comme un passeur, est souvent impuissant devant des jeunes pour qui, l'ignorance devient légitime, et le respect de la discipline, un bastion à abattre. Ne pas maîtriser, et ne pas utiliser la norme langagière, tend à devenir un signe d'appartenance au groupe. Cela leur permet de tenir l'échec à distance, sans qu'ils comprennent les dangers de se couper de la lecture courante. Le rejet pur et simple du phénomène est impossible, certaines postures angéliques voudraient y voir un argot, un langage jeune, un rite de passage en quelque sorte, en parallèle d'une assimilation du français normé, afin d'éviter la tentation d'associer clivages socioculturels et notion de niveau de langue[25].

Pourtant il faut bien admettre que l'hétérogénéité des apprenants induit une rupture culturelle et linguistique avec l'institution scolaire, donc avec la société tout entière. Malgré tout, nombre de ces jeunes espèrent arrêter d'employer le langage des jeunes, lorsqu'ils seront adultes. Il le voit comme une sorte de contre-culture puisque ce langage est parfois validé dans la société standard, à travers les médias publicitaires, par exemple.

Il faudrait une réelle volonté politique, des moyens donnés aux enseignants, aux linguistes, aux philosophes, pour repenser le statut du français, et lui donner une chance de rester le ciment national de l'école et de la société, peut-être en intégrant la notion de métissage de la langue.

Pour Thierry Bulot26, connaître une langue c'est «identifier la forme et le prestige que tente de construire et transmettre l'institution sociale... mais aussi pratiquer la diversité des variétés linguistiques, pour ce qu'elles rendent compte du lien social tout autant qu'elles le permettent.»

Ainsi, considérer la grammaire comme un vecteur ultime de compétence de langue, est un discours idéologique comme un autre, qu'il faut donc distancier. Il est nécessaire de prendre en considération, (sans l'enseigner ni la construire comme variété de référence), la complexité grammaticale des façons de parler des jeunes. C'est une ressource pédagogique nécessaire, il y a urgence à revenir à une grammaire vivante pour combler le fossé actuel entre la langue de la norme scolaire et le parler, marqué par son absence de déférence à la norme.

Dans les années 80, les linguistes avaient tendance à amalgamer la partie grammaticale de la langue avec son sens. A contrario, Bourdieu maintient que «la grammaire ne définit que très partiellement le sens», et que «c'est dans la relation avec un marché que s'opère la détermination complète de la signification du discours». On peut donc saisir les mots sans comprendre le message. Il ne faudrait pas traiter les jeunes de banlieue comme s'ils n'avaient rien à dire. Les émeutes de 2005, se caractérisent par l'absence de paroles entre les parties, dans un pays à la forte tradition de manifestations avec pancartes et slogans scandés.

Des enseignants, des artistes ont tenté des expériences d'écritures poétiques, tel

le slam; des mises en scène théâtrales de pièces classiques du répertoire français, avec pour acteurs, des jeunes de banlieue. On a pu se rendre compte que la magie du langage, vecteur de pensées, de sentiments ou d'émotions, opérait. Le slam, représenté par le chanteur Grand Corps Malade, par exemple, n'est plus l'apanage des jeunes banlieusards. Il est devenu un vecteur poétique reconnu par tous.

Les jeunes qui ont interprété une pièce de Marivaux, Les jeux de l'amour et du Hasard, pour le film L'esquive de Abdellatif Kechiche, en ont gardé un vif souvenir, un sentiment de réappropriation de la langue française classique, et la reconnaissance du public pour leur travail. Le cinéaste à qui il était demandé ce que cette expérience avait apporté aux jeunes, a répondu: «Une conscience de leur propre potentiel artistique, et par conséquent, une revendication des moyens d'expression. La valeur artistique du travail d'interprétation qu'ils ont effectué constitue pour moi l'évidence d'une avidité culturelle en ébullition, qui n'attend que les structures adéquates et les moyens financiers pour s'exprimer.» Pourtant, sans réaction institutionnelle, le fossé continuera à se creuser, des philosophes tirent la sonnette d'alarme depuis de nombreuses années.

Edgard Morin, est le premier sociologue dans les années soixante, à avoir noter l'émergence d'une culture proprement juvénile. Dans l'Identité Humaine, il considère que «la culture se reproduit en chaque individu et entretient, par génération et régénération, la complexité individuelle et la complexité sociale. La culture constitue ainsi un capital cognitif, technique et mythologique non inné. Il y a donc de nos jours, modification par la nouvelle génération du capital inné et conditionnement par l'évolution de la société. Il faut prendre en compte la mutation de la société, on est passé du général au particulier, on parle de société d'individus et de système de réseaux.»

A cette époque, la banlieue n'était qu'un concept de sociologue. Tout y était en devenir; depuis il y a eu appropriation par elle-même. Le rap l'illustre bien. On peut dire que c'est le rap qui a créé la banlieue, ce n'est pas la banlieue qui a créé le rap. Certains groupes de jeunes pensent que leur langage les aide à créer un «third space»[27], à établir un monde idéal, une solution à la discrimination; à ressentir une appartenance à la société de la rue; un respect entre ses membres. Si un mot ne plaît pas, on en invente un autre, ouvrant ainsi la possibilité de tout dire. Les jeux de langage, la vitesse d'élocution, le parler fort, ont un aspect cryptique.

C'est une variation de langue française, avec ses connotations machistes, la langue des cités est essentiellement aux mains des garçons; ils emploient un vocabulaire insultant vis-à-vis des filles, il y a animalisation de la femme qui devient « une belette, une rate, une souris ». Une fille pourvue de poitrine, est appelée « airbag », si elle n'en a pas, elle devient une « CB ou un fax ». Même constat concernant le vocabulaire qualifiant ceux qui sont hors du clan. Un noir intégré est un « bounty », un français de souche est un « pâté-rillettes ». C'est ainsi que celui qui excluait est lui-même exclus de cet univers.

On adopte le langage des jeunes, on n'est pas forcé de l'utiliser. On sait qu'il faudra parler le français standard si on veut entrer dans le monde des adultes et du travail, et que l'utiliser est une forme de respect pour la culture française et une acceptation du pouvoir des français standards. Certains pensent que la négation de ce

langage différent permet à ceux qui symbolisent le pouvoir, de garder la mainmise sur les classes sociales et de consolider leur statut supérieur. La langue est une clé sociale, ceux qui la maîtrisent sont automatiquement en situation de domination.

Des études récentes ont démontré qu'à notes égales en Seconde, on envoie presque systématiquement les jeunes banlieusards en lycées professionnels. Ainsi la séparation riches/pauvres reste bien étanche. Souvent ces jeunes se sentent exclus en France, mais aussi dans le pays d'origine de leur parent. Le groupe est le seul espace dans lequel ils sont acceptés, c'est une échappatoire à la réalité quotidienne, une entité séparée du reste de la société. Ils habitent un non-lieu, espace de coexistence contingente et éphémère, basé sur la consommation et la communication immédiate[28]

Ils pensent que le langage appartient à ceux qui l'inventent, qu'il soit considéré comme du français ou pas. Ils ont deux registres de langue, leur langage est tellement personnel, que le français devient la contre-norme, ressenti comme «langue étrangère» par rapport à leur propre culture[29]. Pourtant on peut penser que tout discours est respectable quand il est le résultat d'un choix et non pas d'un manque.

Il ne faut pas négliger le phénomène de transmission du langage des jeunes, des grands aux petits; ceux-ci observent et écoutent, et pour eux l'employer, c'est une sorte de tutoiement. Le danger vient du fait qu'il est difficile d'alterner les deux langues, et pour les très jeunes, les bases du français standard, risquent d'être brouillées à tout jamais, ne leur laissant aucune chance d'intégration.

Une acceptation et une intégration de langage des jeunes, serait un signe que le français standard renonce à son rôle de dominant, et qu'une solution au racisme est en vue, mais c'est un vœu pieux à l'heure actuelle. Cela fait pourtant des années que des intellectuels critiquent cette attitude générale de nostalgie des vieux modèles, la France serait «ensevelie sous un épais vernis d'idéologies, de préjugés, de clichés.»[30], ne tenant pas compte des impatiences sociales et de la peur de déclassement des jeunes, qui n'ont pas toujours l'espoir de voir leur situation s'améliorer.

On a l'impression que le creusement des inégalités est insidieux, avec la création de « ghettos de riches », par le jeu des sélections des élèves non pas seulement sur leurs résultats scolaires, mais souvent sur leur nom et la situation sociale de leurs parents.

Le désenchantement des jeunes des cités est le dernier écho de l'échec de la République de l'Universel, traînant derrière elle les séquelles du colonialisme et les difficultés actuelles des Territoires d'Outremer. Vivre en banlieue, c'est « être au ban du lieu », comme ils l'ironisent eux-mêmes. Mais le phénomène s'étend aux jeunes des classes moyennes qui eux aussi, ont un déficit au niveau de la langue, et une grande difficulté à lire. Il y a là aussi déficit de la transmission.

La télévision, à cause du laxisme des parents, est devenu le principal vecteur de la langue orale, avec ses prévisibilités et sa fausse connivence. Il est facile d'ingurgiter passivement ce flot d'images et de textes souvent faibles; alors que conquérir une situation nouvelle en ouvrant un livre, demande des efforts. Il faut alors affronter un monde nouveau à apprivoiser. C'est le rôle des parents. L'école dès la maternelle, devrait établir la corrélation entre une langue orale de qualité, et l'écrit, afin qu'ils soient de même niveau. La maîtrise de la langue est un enjeu social majeur.

Plus tard le culte de l'élitisme qui prévaut dans le système éducatif depuis Bonaparte, accroît les inégalités entre les filières et entre établissements scolaires. On a promu depuis quelques années des jeunes venant de classe sociale inférieure, au rang de jeunes « méritant » d'intégrer une école prestigieuse telle, l'Ecole des Sciences Politiques.

C'est bien, mais l'effet perverse est d'avoir convaincu ceux qui n'y ont pas droit, qu'ils n'ont qu'à accepter leur sort et leur échec. Comme le souligne François Dubet[31]: «une société plus juste ne saurait être seulement méritocratique, elle devrait d'abord se soucier du sort des vaincus de la compétition sociale et scolaire.»

Hiérarchiser les jeunes selon leur mérite aurait tout son sens, si au départ, ils étaient tous égaux socialement, mais actuellement on constate que la méritocratie s'avère intolérable quand elle met face à face l'orgueil des gagnants au mépris pour les perdants. Le décrochage d'une partie de la jeunesse française montre que ce n'est pas une fiction. Une école plus efficace et moins opaque serait une école plus juste.

Il faudrait un certain courage politique et social, aux élites politiques elles-mêmes, elles, qui sont incitées à ne pas utiliser plus de 400 mots, afin de ne pas effaroucher l'électeur potentiel ! Réduire ainsi le nombre de mots, n'est-ce pas construire la plus sûre des prisons mentales ? La société étant de plus en plus en mouvements permanents, rapides et instables, on a besoin de toute urgence de sciences sociales nouvelles. La grande question est de savoir si le langage des jeunes est le produit des dysfonctionnements et de la crise économique et sociale; ou l'expression d'une nouvelle culture populaire et d'une identité spécifique.

Certains observateurs comparent ce phénomène avec les « blousons noirs » des années 60, qui s 'opposaient au conformisme de la classe moyenne, et à l'aliénation par le travail et la condition ouvrière. Les jeunes actuels de milieu modeste, géreraient la tension de la postmodernité.

Le conflit renforcerait le processus d'intégration, de la même façon que les luttes sociales du passé ont intégré ouvriers puis immigrés. Les jeunes arriveraient à s'intégrer sur le modèle américain communautaire et collectif[32]. Se pose la question de savoir si le langage des jeunes, en particulier dans les cités, peut être catalogué comme sous-culture ou comme contre-culture.

Conclusion

La société et l'ensemble des jeunes qui veulent s'y intégrer, ont tendance à considérer que c'est une sous-culture, puisqu'il y a appropriation réciproque de certains termes et partage des traits essentiels du langage véhiculé par la culture dominante. On peut même parler de coexistence de plusieurs sous-cultures, si l'on considère les emplois différents d'un même mot selon les cités.

En revanche, les jeunes en difficulté, déscolarisés ou en échec scolaire, affichent une volonté d'autonomie langagière, d'inversion des normes culturelles populaires, dès qu'il y a récupération par les médias et la culture dominante. Cette contestation permanente; à travers le langage et son évolution, cette sublimation de la violence, utilisation de l'expression «c'est de la balle» pour dire «c'est super», référence directe à la fascination exercée par les armes à feu, par exemple; nous fait penser que ces jeunes sont en train de bâtir une vraie contre-culture.

Selon la théorie de Karl Mannheim, les événements fondateurs de cette génération en particulier dans les cités, sont:

un verlan incompris ni parlé par les parents,

des jeunes socialisés en période de crise,

des jeunes socialisés à l'époque de la médiatisation, la violence à la télévision devenant le terreau de la violence du langage.

Il y aurait donc différentes unités de génération cherchant à faire émerger leurs propres normes culturelles et langagières. Certains pensent qu'il est plus que temps d'élaborer une nouvelle critique sociale, afin de pointer du doigt les antagonismes qui structurent la société française, et de la rendre capable d'évoluer.

Le malaise français serait tout d'abord d'ordre intellectuel, avec ses blocages, ses aveuglements et ses peurs. Le sentiment d'impuissance devant les événements viendrait du fait que la réalité résiste aux concepts traditionnels, «les mots ne disent plus les choses»[33].

Il faudrait donc un véritable programme destiné à créer de nouvelles articulations entre sphères économiques, sociales et culturelles; afin de contrecarrer ce qui se profile actuellement, la création extrêmement rapide de nouvelles frontières entre gagnants et perdants, scellant le destin des personnes les moins favorisées, et en particulier dans les jeunes générations.

Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des Inégalités nous rappelle que déjà en 2009, une enquête faisait apparaître des disparités de plus en plus fortes au sein de l'école française. Le culte du diplôme et de l'élitisme n'induit pourtant pas un niveau excellent par rapport aux autres pays de l'OCDE. D'après l'enquête PISA[34], la variation d'un point sur cent de l'indice du milieu social fait varier le score des élèves de cinquante points sur cinq cents. L'image d'Epinal des années cinquante, montrant le fils d'ouvrier boursier arrivé au plus haut, n'est plus qu'un mythe qui sert à justifier le maintien des inégalités.

Les années soixante-dix, quatre-vingt, ont vu le renforcement des savoirs académiques et la dévalorisation des savoirs professionnels et techniques. Ainsi l'enseignement supérieur général reçoit jusqu'à maintenant, deux fois moins de moyens par étudiant que les grandes écoles sélectives[35].

En amont, l'échec du collège unique, a mis en place une sélection précoce en classe de troisième qui accroit encore les facteurs d'inégalités. De même l'assouplissement de la carte scolaire a contribué à renforcer les ségrégations.

La création des ZEP[1], est le meilleur exemple de ce symptôme. Les enfants des classes modestes restent cloués à ces établissements au mauvais label, alors que ceux des classes supérieures par le biais des dérogations sont inscrits dans les meilleurs établissements. La mixité sociale a totalement échoué. Les jeunes des ZEP sont largués, marginalisés et sans beaucoup d'espoir d'intégrer une vie normale. Le sociologue Pierre Merle[2], se référant à l'exemple finlandais ouvre des pistes de réflexion pleines d'intérêt.

[1]Zone d'Education Prioritaire

[2]Professeur à l'IUFM de Bretagne, auteur *de La ségrégation scolaire – Editions La découverte, 2012.*

En Finlande, il y a un vrai collège unique, une absence de secteur privé pour la gestion des établissements, et une faible ségrégation scolaire. Ainsi, il y a peu de raisons de vouloir changer d'établissement; et pourtant le niveau des élèves quelque soit la classe, est plus que dans la moyenne.

M. Merle propose donc d'intégrer l'objectif de mixité sociale dans les objectifs des établissements; de différencier le financement des établissements, et de mieux répartir les effectifs selon les lieux. Par exemple, pour commencer on pourrait augmenter les effectifs des bons établissements d'un élève par classe; cela induirait automatiquement une baisse de cinq élèves par classe dans les ZEP.

Pour cela il faudrait qu'un principe de solidarité entre établissements remplace celui de la concurrence, qui fait tant de ravages à l'heure actuelle. Le cercle vicieux des inégalités sociales, économiques, scolaires et langagières se referme inexorablement sur nos jeunes les plus démunis.

Espérons que toutes les propositions théoriques destinées à enrayer ce processus, soient enfin écoutées et prises en compte par les politiques, afin que solidarité et égalité redeviennent les ciments de notre cohésion nationale, en particulier pour les jeunes générations.

Marges:

[1] Les serments de Strasbourg (*Sacramenta Argentariae*), datant du 14 février 842, signent l'alliance militaire entre deux fils de Louis le Pieux, Charles le Chauve et Louis le Germanique, contre les ambitions de leur frère aîné, Lothaire I^{er}.Louis le Germanique fait déclarer son serment en langue romane pour être compris des soldats de Charles le Chauve. Et Charles le Chauve prononce le sien en langue tudesque pour qu'il soit entendu des soldats de Louis. Même s'ils sont de moindre importance que le traité de Verdun qui les suit de peu, les *Serments de Strasbourg* sont primordiaux du point de vue de l'histoire linguistique, car ils sont une des premières attestations écrites de l'existence d'une langue romane en France occidentale (ici l'ancêtre de la langue d'oïl?) et d'une langue tudesque.

[2]Hugues Capet était Duc de France, c'est-à-dire de l'Ile de France.

[3]*Le français dans tous les sens*, Henriette Walter Ed. Point – Collection Goût des Mots, 2008. Extraits

[4] John Palsgrave (né vers 1480, mort en 1554). Auteur de: *L'éclaircissement de la langue française*. Ouvrage, écrit en anglais et publié en 1530 à Londres, et considéré comme la première grammaire de la langue française. Il s'adressait à des Anglais voulant apprendre le français.

[5] *L'obstacle de la langue une approche de l'illettrisme des adultes dans la France d'aujourd'hui* - Jean-Louis Borkowski Division « Conditions de vie des ménages » - INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) - 18, bd Adolphe-Pinard - 75675 Paris Cedex 14

[6]*La dynamique du langage des jeunes*; M. Sourdot, Langue Française n°114, juin 1997, pp.56-81

[7]Anis, 2001; Liénard; 2005 a.

[8]Mourthon, Dallies et Colin, 1999.

[9]Jouët, 1993.
[10]Chartier, 1986.
[11]Dyslexie: troubles de l'acquis et de la maîtrise de l'orthographe, troubles phonologiques. Gémard Sal, 1994; Sprenger Charolles Sal, 2000.
[12]Misa Matsuda, 2005.
[13]Walter J. Ong, 1989.
[14]Sous la direction de Jacques Anis, *Parlez-vous textos ?* Guide des nouveaux langages du réseau – Paris, Cherche-Midi Editeur, 2001.
[15]*La cyberdépendance en 60 questions*, Jean-Charles Nayebi - Editions Retz, Collection Questions clés, santé – Mars 2007.
[16]Bentolila, *Insécurité linguistique*, L'Express, octobre 2002.
[17]Fabien Mellianni, *La langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Paris, L'Harmattan, 2000.
[18]Dominique Pasquier – *Pratiques culturelles des lycéens.*
[19] Paveau Marie-Anne. B. Seguin, F. Teillard, *Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*. In: Mots, septembre 1996, N°48. pp. 159-162.
[20] H. Boyer – *Nouveau français, parler jeune ou langue des cités ?* In Langue Française, n°114, pp.6-15 - 1997
[21] J. Gumprez - *Language in Social Groups* (pp. 311-350), ch. 3 de *The Social Construction of Literacy*
[22]JP Goudailler – *Dictionnaire du français contemporain des cités* - Editions Maisonneuve et Larose. 1997
[23] Estelle Lioger dit que le langage des jeunes est un parler de malfaiteurs !
[24] Lepoutre – *Cœur de banlieue, codes, rites, langages* – Réédition, Odile Jacob - 2011
[25] Denise François, *Français parlé ou français populaire ?*, Ethnologie française III, pp3-4. 1997.
[26] Université Rennes 2 – ERELIFF-CREDILIF EA 3207.
[27]Doran, 2004 et 2007.
[28]En opposition au lieu anthropologique, espace de l'organisation sociale. D'après un article de Philosophie Magazine n°43, du 1er octobre 2010, entretien consacré à Marc Augé.
[29]Goudailler, 2002-11-12.
[30]Pierre Rosenvallon, Le Monde, 21/11/2005
[31]François Dubet – *Et ceux qui n'ont pas de mérite ?* Entretien du 3 février 2010.
[32]François Dubet, Didier Lapeyronnie – *Quartier d'exil*, Paris, P.U.F. 1992.
[33]Pierre Rosenvallon & Thierry Pech – *La Nouvelle Critique Sociale*
[34]PISA: Programme International pour le Suivi des Elèves - OCDE
[35]Alternatives Economiques hors-série n°088, février 2011.

Liste de références:

1. Alternatives Economiques hors-série n°088, février 2011.
2. Anis, 2001; Liénard; 2005 a.
3. Bentolila, *Insécurité linguistique*, L'Express, octobre 2002.
4. Chartier, 1986.
5. Denise François, *Français parlé ou français populaire ?* Ethnologie française III, pp3-

4. 1997.
6. Dominique Pasquier – *Pratiques culturelles des lycéens.*
7. Doran, 2004 et 2007.
8. Dyslexie: troubles de l'acquis et de la maîtrise de l'orthographe, troubles phonologiques. Gémard Sal, 1994; Sprenger Charolles Sal, 2000.
9. Estelle Lioger dit que le langage des jeunes est un parler de malfaiteurs !
10. Fabien Mellianni, *La langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Paris, L'Harmattan, 2000.
11. François Dubet – *Et ceux qui n'ont pas de mérite ?* Entretien du 3 février 2010.
12. François Dubet, Didier Lapeyronnie – *Quartier d'exil*, Paris, P.U.F. 1992.
13. Goudailler, 2002-11-12.
14. H. Boyer – *Nouveau français, parler jeune ou langue des cités ?* In Langue Française, n°114, pp.6-15 - 1997
15. Henriette Walter Ed. Point : Le français dans tous les sens,– Collection Goût des Mots, 2008. Extraits
16. Hugues Capet était Duc de France, c'est-à-dire de l'Ile de France.
17. J. Gumprez - *Language in Social Groups* (pp. 311-350), ch. 3 de *The Social Construction of Literacy*
18. Jacques Anis : *Parlez-vous textos ?* Guide des nouveaux langages du réseau – Paris, Cherche-Midi Editeur, 2001.
19. Jean-Charles Nayebi : *La cyberdépendance en 60 questions*, - Editions Retz, Collection Questions clés, santé – Mars 2007.
20. Jean-Louis Borkowski Division : *L'obstacle de la langue une approche de l'illettrisme des adultes dans la France d'aujourd'hui* - « Conditions de vie des ménages » - INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) - 18, bd Adolphe-Pinard - 75675 Paris Cedex 14
21. John Palsgrave (né vers 1480, mort en 1554). Auteur de: *L'éclaircissement de la langue française*. Ouvrage, écrit en anglais et publié en 1530 à Londres, et considéré comme la première grammaire de la langue française.
22. Jouët, 1993.
23. JP Goudailler – *Dictionnaire du français contemporain des cités* - Editions Maisonneuve et Larose. 1997
24. Lepoutre – *Cœur de banlieue, codes, rites, langages* – Réédition, Odile Jacob - 2011
25. Les serments de Strasbourg (*Sacramenta Argentariae*), datant du 14 février 842.
26. M. Sourdot *:La dynamique du langage des jeunes*; Langue Française n°114, juin 1997, pp.56-81
27. Misa Matsuda, 2005.
28. Mourthon, Dallies et Colin, 1999.
29. Paveau Marie-Anne. B. Seguin, F. Teillard, *Les Céfrans parlent aux Français.*

Chronique de la langue des cités. In: Mots, septembre 1996, N°48. pp. 159-162.
30. Philosophie Magazine n°43, du 1er octobre 2010, entretien consacré à Marc Augé.
31. Pierre Rosenvallon & Thierry Pech – *La Nouvelle Critique Sociale*
32. Pierre Rosenvallon, Le Monde, 21/11/2005
33. PISA: Programme International pour le Suivi des Elèves - OCDE
34. Professeur à l'IUFM de Bretagne, auteur *de La ségrégation scolaire – Editions La découverte, 2012.*
35. Université Rennes 2 – ERELIFF-CREDILIF EA 3207.
36. Walter J. Ong, 1989.
37. Zone d'Education Prioritaire